FANNY VANDERMEERSCH

Aux Livres Exquis

Le roman feel good idéal pour les amoureux des livres

CHARLESTON

« Un vrai rafraîchissement ! »
Lectrice-lambda

Chloé n'aime pas la routine. Mère d'un enfant, mariée à un homme qu'elle ne voit jamais, elle refuse de rester la gentille femme au foyer qui attend son mari.
Quand elle lit dans le journal qu'un café littéraire, Aux Livres Exquis, cherche une serveuse en CDD, c'est le rêve. Or, si elle s'entend à merveille avec le comptable, les débuts sont difficiles avec le patron, David.
Et quand elle découvre son portrait dessiné à plusieurs reprises dans le carnet d'une cliente mystérieuse qui s'est volatilisée, elle comprend qu'elle arrive à un tournant de sa vie.

Entre muffins brûlés, énigmes, crises de larmes, de rire, voyage au Maroc, révélations sur le décès de sa mère et découverte de ses origines, la vie de Chloé ne sera plus la même.

« Un livre optimiste, qui fait du bien et qui se dévore. »
Les perles de Kerry

Fanny Vandermeersch est née dans le Nord de la France. *Aux Livres Exquis* est son premier roman, best-seller d'autoédition. Elle est également l'auteur de *Phobie*, un roman jeunesse paru aux éditions Le Muscadier.
Elle a été deux fois finaliste du prestigieux concours d'écriture « E-crire auféminin ».

ISBN 978-2-36812-171-9
18 euros
Prix TTC France

Design : Atelier Didier Thimonier
CHARLESTON
www.editionscharleston.fr

Photographie © Marina Keremkhanova / Shutterstock

L'AVIS DES LECTRICES CHARLESTON

« *Aux Livres Exquis* est une histoire douce et tendre qui se déguste et s'apprécie. [...] Je suis plus que convaincue par cette lecture feel good qui s'inscrit avec brio dans la ligne éditoriale des éditions Charleston. » Cynthia du blog *Lectrice-Lambda*

« Une histoire qui parle de deuil, du manque de communication, de problèmes de couple, le tout avec une écriture fluide, agréable et sur un ton plutôt léger. [...] Un vrai feel good book. » Nathalie du blog *Délivrer des livres*

« Ce livre se lit vraiment très vite. C'est un moment un peu cocooning et je pense même que ce roman a un côté feel good. » Élodie du blog *Les confidences de Miss Elody*

« Un roman facile à lire et feel good ! » Maëlle du blog *Une fille à la vanille*

« *Aux Livres Exquis* incarne le livre feel good au dénouement heureux par excellence. » Aurélie du blog *BettieRose books*

« Un vrai roman feel good : c'est mignon, doux, sucré, fluide, amusant, avec des passages plus touchants. [...] Une histoire gourmande (les muffins et les chocolats chauds m'ont fait terriblement envie), aux personnages sympathiques et avec quelques jolis rebondissements. » Julie du blog *Les petites lectures de Scarlett*

« Entre romance et histoire familiale, ce petit roman à l'écriture fluide et légère pleine de bons sentiments se lit d'une traite. Parfait pour se détendre et plonger dans un happy end. » Coralie du blog *Les tribulations de Coco*

AUX LIVRES EXQUIS

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
contact@editionscharleston.fr
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-171-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston

Fanny Vandermeersch

AUX LIVRES EXQUIS

Roman

CHARLESTON

Émue, je ferme le carnet et glisse une main sur le cuir qui le recouvre. Je n'avais pas dessiné depuis des années. La précision de mes croquis me surprend agréablement, surtout ceux qui esquissent les traits de ton visage : peut-être parce que j'ai le sentiment de les connaître, comme ses contours.

Mon corps hurle de me lever de cette chaise et d'aller te serrer contre mon cœur. Au lieu de cela, j'opte pour la retenue.

Je glisse des œillades dans ta direction et reproduis sur le papier blanc ce que je vois. Tes cheveux bruns qui reposent délicatement sur tes épaules, ton regard profond et rieur, ton nez fin, ton teint mat. J'ai conscience de privilégier une certaine lâcheté en ne venant pas te dévoiler directement qui je suis : mais voudras-tu de moi ?

Comment puis-je me sentir si proche de toi, qui m'es pourtant si étrangère ? Que sais-je de toi, à part ce que je me plais à imaginer ?

Comme je regrette le temps passé loin de vous. J'aurais dû venir plus tôt, démener ciel et terre pour te retrouver. Mais

je n'ai pas osé. Un fil invisible me retenait là-bas. Un fil qui vient de se couper.

Le mois de février touche à sa fin. Il est temps pour moi de rentrer, ma vie m'attend. Une vie sans toi depuis trop longtemps.

Je porte à mes lèvres le thé encore fumant : son goût fruité me manquera. Je veux croire qu'il a un parfum d'encore.

1.

— Mamaaaaaaaaaaaaaaan.

Chloé sentit une petite main qui tapotait la couette. Rudy.

— Il fait noir, chéri, va dormir…

— Non, maman, il ne fait pas noir, c'est à cause de ton rideau sur les yeux !

Son rideau : un simple masque de nuit. La jeune femme s'agrippa à sa couverture et se retourna. Le petit garçon attrapa un pan de la couette pour tirer dessus.

— Maaaaiiiiiiiiis Maaaaamaaaaaaaaaaaaaaaan, il est 8 heures ! s'égosilla-t-il.

Elle sursauta. En quelques minutes, Chloé était assise, ses cheveux bruns et longs en bataille. L'autre moitié du lit était déjà vide, la jeune femme soupira.

Les yeux à peine ouverts, elle jeta un regard à son fils. Il tenait d'elle ses cheveux bruns, coupés court, mais son teint était plus clair. Ses petits yeux rieurs, aussi bleus que ceux de son père, la contemplaient. Le petit bonhomme n'était vêtu que d'un caleçon qui mettait en évidence des jambes fines, et déjà longues.

— Bonjour, mon chaton, parvint-elle à prononcer d'une voix fluette. Mais où est ton pyjama ?

— Je l'ai enlevé ! Je n'ai pas trouvé mes habits et je ne vais pas aller à l'école en pyjama !

— Mais, il n'y a pas école un dimanche, chaton…

— Maman ! On est lundi ! Et arrête de m'appeler « chaton », s'emporta l'écolier.

Lundi ? La jeune femme lorgna l'heure affichée sur le réveil. Il était vraiment 8 heures. Passées de vingt minutes. Dans exactement dix minutes, Rudy devrait être à l'école. Pourquoi oubliait-elle toujours de mettre son réveil à sonner ? Depuis quand Clément était-il parti ? Elle n'avait rien entendu.

— Vite, on va être en retard, lança Chloé en s'agitant soudainement.

— Comme d'habitude, maman, soupira le petit garçon.

Se faire remettre les idées en place par son fils de six ans au réveil : check. Elle préféra s'abstenir de répondre.

— File chercher des vêtements dans le bureau, je n'ai pas eu le temps de les repasser, je vais te préparer le petit déjeuner… et va te brosser les dents !

Elle regarda la petite tête brune partir en courant dans le couloir. La maison se dressait sur deux étages. En haut, se trouvaient deux chambres : la sienne et celle de Rudy. Une troisième pièce, qui ne portait de bureau que le nom, servait de zone fourre-tout.

*

Trente minutes plus tard, Chloé déposa son fils à l'école.

— Maman, regarde, je suis un dalmatien au chocolat ! lui dit-il fièrement en lui présentant son t-shirt tacheté.

— Mais fais attention, Rudy ! s'exaspéra-t-elle.

Elle jeta un coup d'œil au siège : seuls ses vêtements étaient imprégnés. C'était toujours ça. Elle s'abaissa à la hauteur de son fils et remonta la fermeture de son gilet.

— Tu ne l'ouvriras qu'en cas d'extrême urgence !

Le sourire qu'il lui renvoya n'était pas des plus rassurants. Puis elle tira sur la manche de son gilet et frotta le visage de son fils. Rudy se laissa faire sans trop ronchonner. Adieu le gilet blanc ! Mais elle préférait ça à l'éternel regard accusateur de la directrice, une quarantenaire bourrue et acariâtre.

— À tout à l'heure, maman ! lança-t-il avant de partir en sautillant.

Elle regarda l'heure. Seulement trente-trois minutes de retard, c'était correct. Quand elle leva les yeux vers Rudy, son regard croisa aussitôt celui de la directrice. Chloé remarqua alors qu'il avait mis des chaussettes de couleur différente et qu'il avait déjà ouvert son gilet…

La jeune femme démarra la voiture. Inutile de jeter un dernier regard vers la grille, elle sentait encore les yeux de cette femme, avec laquelle elle ne possédait aucune affinité. Elle imaginait sans peine ce qu'on pensait d'elle : mauvaise mère, incapable de s'occuper de son enfant correctement, elle a de la chance d'avoir un si bon mari. Si ce n'avait été la renommée du père de Clément, ancien membre du conseil municipal, très apprécié de surcroit, nul doute que les services sociaux auraient été contactés. Heureusement, Chloé s'entendait à merveille avec la maîtresse du petit garçon : une

dame d'une cinquantaine d'années aux joues bien rebondies, bourrée d'énergie et dotée d'une patience angélique.

Sur la route du retour, Chloé ne pouvait s'empêcher de penser à son époux. Où était-il ? Clément travaillait comme commercial dans la vente de produits pharmaceutiques. Si ses déplacements étaient fréquents et parfois longs, il n'avait pas l'habitude de partir tôt sans la prévenir. Elle prit son téléphone et l'appela : elle tomba au bout de quelques sonneries sur son répondeur.

Aussitôt, des souvenirs de la veille resurgirent dans son esprit. Elle l'attendait dans la chambre, assise sur le lit, lumière tamisée. Pour une fois, son t-shirt XXL avait fait place à une nuisette noire mi-longue. Il était entré dans la pièce en ne lui accordant qu'un bref regard. Quand il s'était assis sur le lit, elle s'était rapprochée de lui, l'embrassant délicatement dans le cou, glissant une main chaude sous sa chemise. Il l'avait repoussée, feignant d'être trop fatigué, pour la énième fois. Au moins, il ne lui avait pas fait le coup du « j'ai mal à la tête ».

De retour chez elle, son téléphone sonna : un SMS de Clément :

« Réunion à Lille ce matin, j'ai oublié de te prévenir hier et je ne voulais pas te réveiller ».

2.

Une nouvelle journée commença sur les chapeaux de roues. Un réveil tardif, des petites mains qui la secouèrent, un lit vide à côté d'elle – mais cette fois-ci, Clément l'avait prévenue. Elle arriva avec une demi-heure de retard devant la grille de l'établissement scolaire mais Rudy portait des chaussettes unies et un t-shirt immaculé.

D'ordinaire la jeune femme déposait son fils à l'école, rentrait chez elle et consacrait son temps à la maison : faire la vaisselle, la ranger, repasser, passer l'aspirateur, faire les lits, préparer les repas du soir. Un petit train-train qu'elle ne supportait plus et dont elle se plaignait de plus en plus. La boulangerie dans laquelle elle travaillait six mois plus tôt avait déposé le bilan et depuis, elle peinait à retrouver quelque chose.

Un matin, en écumant les annonces dans le journal local, elle était tombée sur une offre d'emploi qui lui avait aussitôt plu : serveuse dans un café littéraire, à l'est de la banlieue parisienne, à seulement trente minutes en voiture de son domicile. Elle avait postulé. Quand elle en avait parlé à Clément, celui-ci s'était montré vaguement inté-

ressé. Ces derniers temps, elle trouvait qu'il avait la tête ailleurs.

À une rue du lieu de rendez-vous, Chloé s'arrêta et observa son reflet dans la devanture d'une vitrine. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas enfilé un tailleur, et tout autant qu'elle ne s'était pas maquillée. Si son teint hâlé et lisse lui permettait de se passer d'une crème matifiante, un coup de mascara sur ses cils tombants et une légère poudre rosée sur les joues ne lui faisaient pas de mal, bien au contraire : l'ensemble rendait son visage plus lumineux. Chloé était plutôt fière de l'image reflétée. Si sa ligne n'était plus aussi harmonieuse qu'avant, la veste ouverte cachait à la perfection ses rondeurs.

« Aie confiance en toi, Chloé. Tu vas tout déchirer. T'es une winneuse ! » se répétait-elle inlassablement avec force, essayant de s'en convaincre.

Alors qu'elle s'adressait en même temps un petit clin d'œil suivi d'un baiser genre femme fatale, une dame sortit brusquement de la boutique.

— Je peux vous aider, madame ?

— Euh, non, merci. Je… jolie vitrine ! Au revoir !

Chloé déguerpit, tout en tentant de garder un semblant de dignité.

Au moment où elle arriva devant la boutique, repérée quelques jours plus tôt sur Google Maps, elle ferma les yeux et respira profondément. Chloé approcha une main de la porte quand elle s'ouvrit brusquement. Une dame sortit comme une furie de la boutique, renversant au passage sur le chemisier de Chloé un liquide brûlant. Cette dernière hurla. Elle avait l'impression que sa poitrine allait fondre. La cliente était partie sans s'inquiéter de l'état de la jeune

femme, continuant à déverser son torrent d'injures sans la moindre excuse.

— Oh, mon Dieu ! Entrez tout de suite, madame, je suis désolée !

Une jolie blonde apparut et la dirigea *manu militari* à l'intérieur du magasin, jusqu'à l'arrière de la boutique. Elle lui tendit alors un chiffon mouillé.

— Je suis vraiment navrée. C'est la première fois que je la vois, et elle n'a pas aimé que je lui fasse une remarque sur son chien. Elle s'est emportée, je n'ai rien compris à ce qu'elle disait. À mon avis, elle ne boit pas que de l'eau claire. Elle est repartie plutôt en colère, et je crois que vous en avez fait les frais.

Le contact de l'eau fraîche contre son corps apaisa la sensation de brûlure. Chloé soupira, soulagée, et regarda la jeune femme face à elle. Son corps était mince, son ventre proéminent. Les traits tirés de son visage n'ôtaient rien à son charme, des taches de rousseur recouvraient sa peau. Ses cheveux blonds étaient joliment tressés. Elle ne dépassait pas les vingt-cinq ans.

— Ce n'est rien, ce n'est pas votre faute, intervint Chloé, encore un peu sonnée par la scène.

— Oh mais, tout de même, regardez votre chemisier, il est tout taché, soupira-t-elle.

Chloé baissa la tête et constata les dégâts. Rudy tenait de sa mère. Deux choix s'offraient à elle : s'échapper en feignant qu'elle passait là par hasard, ou faire fi du ridicule et annoncer la raison de sa présence.

— Ce n'est pas grave. Chocolat chaud, je présume ? Mais pourtant, l'odeur… il y a quelque chose de légèrement épicé…

— Oh, c'est la cannelle ! On aime bien varier un peu les goûts, ici. Venez, je vais vous en offrir un pour me faire pardonner ! Même deux ! Ou alors prenez autre chose, tout ce que vous voudrez, suivez-moi ! Comme vous avez pu le constater, les boissons sont aussi à emporter !

Tout en lui parlant, la serveuse se dirigea vers la salle principale qu'elles n'avaient fait que traverser quelques instants plus tôt. Chloé la suivit. Le lieu était magnifique. À gauche, des tables et des chaises en bois. À droite, des fauteuils qui donnaient envie de s'y lover et quelques tables basses. Le tout était entouré de grandes bibliothèques en bois aussi, prêtes à craquer. Les murs blancs sur lesquels ne figurait qu'une horloge ainsi que les grandes baies vitrées ajoutaient à l'ensemble une belle luminosité. Au centre, face à elles, le comptoir.

— Cela vous plaît ? interrogea la serveuse, remarquant son intérêt.

— Oui, oui, beaucoup. C'est convivial et chaleureux, répondit Chloé.

— Ça marche plutôt bien d'ailleurs, et pourtant on dit que les gens ne lisent plus… je n'en crois pas un mot ! Allez, je vous prépare quelque chose. Un chocolat ? Un café ? Un thé ? Les trois ?

— Un thé, ce sera très bien ! Fruité, de préférence. Mais je le paie !

— Hors de question ! Regardez votre chemisier, je vous dois bien ça ! Et je ne souhaite pas que vous gardiez une mauvaise image de la boutique, surtout que vous ne devez pas venir souvent.

— Qu'est-ce qui vous dit que je ne viens pas souvent ? s'étonna Chloé.

— Votre visage ne me dit rien, et sans vouloir me vanter, je suis plutôt physionomiste. Sans compter que les clients réguliers ne regardent plus les lieux avec autant d'intérêt. D'ailleurs, la plupart du temps, c'est à peine s'ils jettent un œil à la décoration. Bon, je sais, les murs blancs, c'est sobre, mais je m'amuse toujours à mettre un tas de petites choses rigolotes sur le comptoir, et personne n'y fait attention. Vous allez me dire, on vient ici pour manger ou boire quelque chose, voire pour acheter ou lire un livre, pas pour admirer les lieux, mais tout de même… Oh, excusez-moi, finit-elle par conclure en posant une main devant ses lèvres, je parle beaucoup trop, c'est toujours comme ça quand je suis stressée. D'ailleurs, qu'est-ce qui vous amène ?

Chloé, qui avait l'impression de se noyer dans le flot de paroles ininterrompues de la serveuse, souriait, amusée par les va-et-vient de la jeune femme qui s'affairait derrière le comptoir tout en parlant. Elle répondit, laconiquement, qu'elle venait pour l'annonce.

— L'annonce ? Laquelle ? s'exclama la serveuse.

— L'offre d'emploi, dans le journal, pour le remplacement… le vôtre peut-être ?

— Aaaaaah ! Eh bien vous avez déjà été baptisée par la maison, ça doit être bon signe ! Chloé, c'est ça ? Désolée, je n'avais pas fait le rapprochement, pourtant on m'avait avertie de votre venue. J'oublie tout en ce moment. On va dire que c'est la faute des hormones ! Moi, c'est Morgane. Enchantée !

La serveuse s'avança et posa le thé sur la table, ainsi qu'un muffin.

— Cadeau de la maison, vous m'en direz des nouvelles ! Depuis que je travaille ici, j'ai dû prendre au moins dix kilos ! Enfin les derniers ne sont pas seulement dus au gâteau…

Tout en parlant elle caressait son ventre, d'un air fatigué et béat.

— C'est pour bientôt ? hasarda Chloé.

— Dans un peu plus de deux mois ! Mais, si je peux m'arrêter avant, je le ferai. Ce n'est pas de tout repos. J'ai le dos en compote, l'impression que mon ventre sert de ballon de foot au bébé et je commence à sérieusement fatiguer… La pauvre dame aux bigoudis en a fait les frais.

Chloé sourit, compatissante. Elle se souvint de la joie ressentie quand Rudy avait manifesté ses premiers mouvements ainsi que sa propension, comme tout bébé qui se respecte, à faire des cabrioles quand elle voulait se reposer.

— On va dire qu'elle l'avait cherché, poursuivit Chloé avant de croquer dans le muffin.

— Oh, vous, je vous aime déjà ! D'ailleurs, on se tutoie ?

Chloé acquiesça d'un mouvement de la tête, ne pouvant ouvrir la bouche. Une explosion de saveurs bousculait ses sens. Elle rougit même en constatant qu'elle avait poussé un cri de plaisir.

— Je crois que ça te plaît ! Celui-là, c'est mon préféré. Le muffin des îles ! Du chocolat, mais aussi de la mangue, de la papaye, des fruits de la passion, et l'ingrédient magique !

— Et c'est quoi, cet ingrédient magique ? parvint-elle à articuler entre deux bouchées.

— C'est un ingrédient magique… et secret ! Eh oui, il faudra te montrer patiente pour le savoir… Seuls les employés ayant fait leurs preuves ont le droit à cet honneur.

Morgane tourna la tête vers deux dames aux cheveux gris qui venaient de prendre place à l'une des tables.

— Je vais les servir, n'hésite pas à m'en demander un autre si ça te fait envie, c'est la maison qui régale ! Les toilettes se

trouvent à ta droite si tu souhaites te rafraîchir avant de voir David, le patron. Tu as une très jolie moustache, conclut la serveuse en lui adressant un clin d'œil.

3.

Dix minutes plus tard, elle sortit des toilettes, rafraîchie. Comme il était impossible de nettoyer le chemisier, elle avait préféré l'enlever et fermer les boutons de sa veste qui n'avait pas été touchée. Après avoir expiré au point d'en avoir des vertiges, elle était parvenue à attacher le bouton au niveau de sa poitrine. La sensation d'étouffer lui semblait préférable à l'idée de ressembler à une femme négligée.

Alors qu'elle s'apprêtait à rejoindre sa table, Chloé se rendit compte qu'une silhouette y avait pris place. Un homme, dos à elle, dont elle n'apercevait que les cheveux courts et bruns, agitait des papiers entre ses mains. Elle respira une nouvelle fois à pleins poumons et s'avança.

— Bonjour, je suis Chloé Osmont, nous avons rendez-vous pour l'entretien d'embauche, débita-t-elle en lui tendant la main.

L'homme lui fit signe de s'asseoir sans lui adresser le moindre regard, le nez plongé dans ses papiers. Chloé regarda autour d'elle, s'assurant que personne n'avait assisté à ce moment de gêne, et s'exécuta.

— Très bien. Qu'est-ce qui vous fait croire que ce poste est fait pour vous ?

Sa voix était grave, le ton agressif.

— Je… je suis sérieuse, ponctuelle, motivée… commença-t-elle.

— Oui, oui, comme quatre-vingt-dix pour cent des postulantes. Ce qui ne les empêche pas d'arriver en retard à cause du petit dernier qui ne s'est pas réveillé ou de la grand-mère qui vient de faire son cinquième infarctus, éructa-t-il, visiblement peu enclin à esquisser un semblant de sympathie.

Chloé se trouva dépourvue face aux propos presque sexistes de celui qui pourrait être son patron. Elle devait rapidement trouver quelque chose pour ne pas louper ce job. C'était celui qu'il lui fallait, elle le sentait. Même si cet homme avait tout d'un abruti. Hors de question de s'être fait baptiser par un chocolat chaud cannelle à l'odeur exquise pour rien.

— Je n'ai ni famille, ni enfants, ni grands-parents.

Elle ne mentait pas totalement. Sa mère était morte quand elle avait sept ans. « Une mort foudroyante », avait dit son père, sans lui donner plus d'explication. Des mots bien obscurs pour une petite fille. Adolescente, elle avait bien essayé de chercher sur Internet ce que cela voulait dire, le dialogue avec son père étant impossible. Des choses atroces lui étaient apparues : accidents de voiture, défenestration, meurtre, cancer… Elle en avait pleuré pendant des jours avant d'essayer de tout oublier. Du côté de son père, cela faisait des années qu'elle avait coupé les ponts. Après le décès de sa mère, il s'était montré plus occupé par les bouteilles qu'il vidait que par elle. Un mois après avoir accouché de Rudy, elle lui avait envoyé un faire-part qui était

resté sans réponse. Elle secoua la tête, chassant les pensées de son esprit et reprit :

— Je suis à votre entière disposition.

Chloé se mordit les lèvres en réalisant l'étrange interprétation qu'il pourrait se faire de ses derniers mots. Il leva la tête vers elle. Son regard brun intense la figea sur place. Elle retint sa respiration.

— Vous commencez cet après-midi, à 16 heures pour débuter. Pour la suite ce sera du lundi au samedi, de 14 à 18 heures.

— Mais…

L'expression de son visage se durcit. De toute évidence, il n'aimait pas la contrariété. Elle se sentait toute petite sur sa chaise, comme lorsqu'elle se faisait réprimander par sa maîtresse à l'école.

— Je serai là, oui. Vous pouvez compter sur moi, balbutia-t-elle, quelque peu décontenancée.

— Très bien. Morgane vous briefera. Période d'essai de deux semaines. Si je suis satisfait, vous la remplacerez pendant son congé maternité. Lisez. Signez.

Elle prit la feuille qu'il lui tendait, en balaya rapidement le contenu avant de signer, sentant son regard froid qui ne la quittait. Au moment où elle tendit le bras pour lui rendre, un bouton semblant venir de nulle part se mit à rouler sur la table. Le regard de l'homme se dirigea aussitôt vers la poitrine de la jeune femme qui criait libération.

— Vous me ferez le plaisir de prendre des vêtements à votre taille et décents. Les décolletés, ce n'est pas le genre de la maison.

Il se leva, prit ses affaires et partit sans lui adresser le moindre mot supplémentaire, la laissant seule face à sa honte.

Nous espérons que cet extrait vous a plu !

Aux livres exquis
Fanny Vandermeersch

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

CHARLESTON